

Des nouvelles de nos soldats de Cossé-en-Champagne au second semestre 2017

C'est l'été, l'époque des moissons, l'armée détache à partir du 21 juillet 1917 le soldat Victor Croyau. Il a 46 ans et est domestique aux Bourgeries. Il passera au 124^{ème} RI le 10 novembre. Henri Landais, lui, vivait à Bannes et sera plus tard, en 1926, agriculteur au Vau. Il est lui aussi détaché aux travaux agricoles comme cultivateur exploitant le 13 juillet 1917, il a alors 47 ans et ainsi s'achève sa campagne contre les allemands. Pour sa part, Henri Fourmond, charron-forgeron, change de régiment. De son côté, Auguste Martin a été blessé quatre fois, on ne le maintient pas au front : le 10 octobre, il change d'arme et rejoint le train des équipages, puis le 4^{ème} escadron et enfin le 26^{ème} régiment d'artillerie. Quant à Ernest Campas, qui habitera à la Tibergère, Il vient de partir en avril aux armées, et est affecté au 11^{ème} régiment le 1^{er} octobre.

Trois soldats de Cossé vont être nommés caporal suite à leur brillant comportement au front : Adolphe Camus et Marcel Farry, tous deux domestiques à Epaulfort chez monsieur Paris, combattent en Lorraine. Fernand Pichon de La Novale, nommé caporal au début de 1918 est cité à l'ordre du régiment en cette fin d'année 17. Il est fusillé-mitrailleur et s'est vaillamment comporté au « Casque »... le « Casque », le « Téton », le « Cornillet, ces lieux illustrent les divers monts, Léon André qui vit à Cossé depuis 1911 est cité pour sa bravoure sur le « Cornillet ».

C'est sous ce mont qu'un fait divers terrible s'est déroulé en mai 1917 : les allemands y ont creusé un tunnel-abri le traversant en partie. Ce tunnel fut détruit et au total, ce sont plus de 600 soldats allemands qui ont été tués dans les galeries du mont Cornillet par l'obus de 400 mm du bombardement du 20 mai 1917. Le tunnel reste longtemps oublié de tous, mais en 1973 des fouilleurs de l'état civil militaire découvrent une bouche d'aération. Ils l'élargissent et descendent. Dans la galerie, c'est partout un entassement de squelettes. Des cérémonies auront lieu pour commémorer le souvenir de ces jeunes soldats morts d'asphyxie, souvent écrasés les uns par les autres.



Une des entrées du tunnel du Mont Cornillet

Le sergent Jean-Baptiste Bouet du 4^{ème} Régiment de Zouaves est blessé par balles le 4 décembre, son régiment a participé en octobre à la victoire de Malmaison au Chemin des Dames. Non loin de là, Julien Bréhin, le futur facteur-receveur de Cossé-en-Champagne est à Craonne. Il rejoint la Belgique pour l'offensive alliée du 31 juillet. Le jeune soldat va participer à la seconde bataille des Flandres. Les conditions sont pénibles, aucun moyen de se protéger, on ne peut creuser de tranchées, le sol restant boueux suite à d'incessantes pluies. Julien est blessé par balle le 2 août, près d'Ypres, sur les rives de l'Yser.

Le 20 août, les français engagent une nouvelle bataille à Verdun, elle semble être à leur avantage car les troupes enlèvent les deux rives de la Meuse au nord de la ville, mais les allemands contre-attaquent. L'armée française avance, sans pouvoir assurer ses positions, dans le bois des Chaumes et celui des Fossés. C'est dans ce dernier qu'Auguste Coignard, de la Vollerie, trouve la mort le 6 septembre, près de Beaumont, village aujourd'hui disparu. « *Modèle de bravoure et de dévouement, a transporté des blessés sous les bombardements les plus violents ; tombé glorieusement en accomplissant sa mission* ». Son régiment, le 267^{ème} R.I. participe aux opérations qui permettront le dégagement de Verdun le 8 septembre. Exsangue, le régiment sera dissous le même mois.

Chronologie du second semestre de l'année 1917

En ce second semestre, l'ordre des choses va évoluer sensiblement sur les fronts de l'Ouest puis de l'Est.

Tout d'abord, les premiers contingents U.S. arrivent en renfort en France. L'armée française a réprimé les mutineries en juillet, c'est l'extinction des rébellions. Dans d'autres pays, comme l'Allemagne, des rébellions sont aussi réprimées dans la Marine. En Russie, qui subit les contrecoups des soubresauts de la Révolution, des soldats désertent. Le 6 novembre, les Bolchevicks s'emparent du pouvoir central, en décembre les Russes engagent des pourparlers en vue d'une paix séparée, afin de signer une armistice avec les allemands et leurs alliés. Le 15 décembre, le cessez-le-feu entre en vigueur sur le front russe.

Dans les gouvernements, tant français qu'allemands, les aspirants à la paix et leurs opposants se déchirent, les accusations et les démissions pleuvent car on commence à parler de paix et de réconciliation. Le 12 septembre c'est la fin de « l'Union Sacrée » (la nécessaire solidarité face à l'ennemi, qui guida la politique des groupes parlementaires jusqu'à l'été) au niveau gouvernemental français.



Georges Clemenceau à la rencontre de la troupe dans les tranchées

Le 17 novembre Georges Clémenceau devient Président du Conseil. Il veut intensifier l'action militaire et assurer la victoire. Le 26 octobre à l'ouest du Chemin des Dames, l'armée française conquiert le fort de Malmaison, le 2 novembre les allemands évacuent le Chemin des Dames.

Chez nos voisins, l'Italie entame sa 11^{ème} puis la 12^{ème} bataille de l'Isonzo, affrontements sanglants entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie entraînant de nombreuses pertes humaines.

Une Gloire de la « Belle époque », Mata Hari, de son vrai nom Margaretha Geertruida « Grietje » Zelle, danseuse hollandaise, est condamnée à mort pour « *intelligence avec l'ennemi en temps de guerre* ». Elle sera exécutée au polygone de tir de Vincennes le 15 octobre.



Des soldats étrangers cantonnent en Mayenne, des volontaires polonais et de nombreux américains (20% de la population mayennaise !) qui s'entraînent avant de partir au front. Le contingent de soldats russes se mutine comme leurs compatriotes de l'Empire qui subissent les bouleversements de la révolution. Les autorités françaises se méfient de ces soldats. Certains repartent au front, d'autres resteront pour travailler en France.